

Entretien avec Lucas Belvaux

Autor(en): **Belvaux, Lucas / Salvano, Olivier**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 13

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931056>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Lucas Belvaux, réalisateur et acteur dans le rôle de Bruno Le Roux (ici dans «Cavale»)

Entretien avec Lucas Belvaux

Tout s'imbrique à la perfection dans les trois œuvres réalisées, écrites et interprétées par Lucas Belvaux. Empreinte d'allégresse et de gravité, son écriture perfectionniste a donné naissance au projet le plus original qu'on ait vu depuis des années. Propos recueillis par Olivier Salvano

Peut-on qualifier cette trilogie de film choral?

Oui et non. Réaliser trois films au lieu d'un plus long me permettait justement d'éviter le film choral et de garder l'idée maîtresse de ce travail théorique sur les personnages secondaires qui deviennent principaux, et vice-versa. Quelle est la vraie nature d'un personnage secondaire? Je crois que ça n'existe pas. Il est forcément le personnage principal d'un autre film. Lorsqu'il sort du champ d'un film, c'est pour vivre sa vie (ou pas) dans un autre.

Un des personnages vous toucherait-il plus qu'un autre?

Je suis dans tous les personnages. Lorsque j'écris un scénario, au moment où je compose un personnage, je suis «lui». Mes personnages disent une chose et son contraire, et je fais pareil à travers eux: je dis une chose avec un personnage et son contraire avec l'autre.

Je suis d'accord avec tous. Je suis dans tous. Je suis changeant.

Certains personnages, antipathiques dans un film, se révèlent plus humains dans un autre...

C'est souvent le cas. Plus on connaît les gens, plus on les comprend, et moins ils sont antipathiques. L'humanité se dégage de la connaissance, ce que dit l'expression «Il gagne à être connu». Et c'est aussi l'un des enjeux du film.

Pouvez-vous nous dire quelques mots de l'écriture?

Ce fut un assez long travail. En plus, je savais que le financement prendrait beaucoup de temps. Dès qu'un projet est particulier, un peu inédit, il est difficile à monter. J'avais les trois scénarios en parallèle: suivant l'inspiration, je travaillais une semaine à dix jours sur un film, puis sur l'autre, et je retrouvais mes points de croisement, les séquences communes. J'examinais comment ça fonctionnait d'un film à l'autre, puis je continuais. Une fois les trois scripts terminés, j'ai tout mélangé, comme un film choral. Et j'ai tout remis dans l'ordre chronologique, pour voir s'il n'y avait pas de doublons.

Il y a tout de même une certaine chronologie. «Après la vie» bouclerait en quelque sorte la trilogie...

A priori, oui. Mais peut-être est-ce parce que vous l'avez vu en dernier. En général, c'est celui que l'on voit en troisième qui boucle la

boucle! Je pense effectivement qu'«Après la vie» est le dernier. Initialement, au moment de l'écriture, les titres formaient une phrase: «Un couple épatant cavale après la vie», ce qui fait un sujet, un verbe et un complément. C'était une façon un peu subliminale de donner un ordre. L'intérêt dramatique de cet ordre étant qu'on allait du plus léger au plus grave, du plus clair au plus noir. On avance aussi vers davantage d'intimité avec les personnages.

Pourtant, «Cavale» est un film très sombre...

Oui, mais en même temps c'est un thriller. Le film reste dans un cadre «cinéma», alors qu'avec «Après la vie», on est vraiment en contact direct: l'expérience est plus charnelle, plus physique. On va vers quelque chose de plus en plus fermé. Même dans le cadre, l'image se resserre toujours plus. Le film se termine d'ailleurs par un gros plan. C'est, en tout cas sur le papier, l'ordre initial.

Vous-même entrez en scène en tant que comédien principal. Avez-vous observé un changement dans vos rapports avec les autres comédiens?

Au départ, je ne devais pas jouer, mais l'acteur belge choisi s'est désisté au dernier moment. En tant que réalisateur et comédien, mes rapports avec les autres acteurs ont été très différents. Il y avait une plus grande proximité. Le fait d'être dans le bain, dans le jeu avec eux, mène à une solidarité très forte. *f*

films
REVUE SUISSE DE CINÉMA

60 billets pour la trilogie de
Lucas Belvaux (20 billets par film)

Un couple épatant • Cavale • Après la vie
En salles dès le 1^{er} janvier

Offre exclusivement réservée aux abonnés de films
Attribution des billets par tirage au sort
Inscriptions (pas plus de 2 invitations par personne et par numéro):

- sur www.revue-films.ch
- par courrier à films - CP 271 - 1000 Lausanne ?

Seuls les membres du Cercle de Films peuvent réserver leurs billets prioritaires au 021 642 03 36 ou 30
(pas plus de 2 invitations par personne et par numéro)